

## Chloé Quenum, « déplacements dégagements »

Chloé Quenum (née en 1983) a participé au Salon de Montrouge en 2010, alors qu'elle était encore étudiante aux Beaux-arts de Paris. Diplômée en 2011, l'artiste construit une approche exigeante de la sculpture et de l'installation, mettant en espace des œuvres formellement abouties mais rarement figées en un état définitif. Chargées de la mémoire de précédentes incarnations et ouvertes aux potentialités futures, elles ont la poésie de l'impermanence des choses. *Par Marie Chênél*



Chloé Quenum, *Dune*, 2015, vue de l'installation dans le cadre de « Vidéodanse », commissaire Valérie Da Costa. Centre Pompidou, Paris. Photo : Aurélien Mole.

PARAVENT ET TAPIS : LES DEUX OBJETS, RÉCURRENTS DANS LA PRATIQUE DE L'ARTISTE, CONDENSENT CERTAINES DE SES PRÉOCCUPATIONS MAJEURES

— D'exposition en exposition, Chloé Quenum élabore ses œuvres à partir d'un répertoire de formes et d'objets relativement courants et empruntés à l'environnement domestique. Ainsi de *Circuit III* (2013), un tapis de Kashan dont elle a retravaillé le code chromatique et sur lequel les visiteurs du Palais de Tokyo, à Paris, pouvaient marcher, ou du paravent *Les Horizons* qu'elle a réalisé la même année et dont les pans portent l'empreinte de ses pas. Paravent et tapis : les deux objets, récurrents dans la pratique de l'artiste, condensent certaines de ses préoccupations majeures. Leurs relations à l'espace sont complexes, ils le séparent autant qu'ils le dessinent. Mobiles, ils permettent divers agencements, tandis que les motifs traditionnellement présents à leur surface constituent un langage, véhiculent des récits. Les œuvres citées révèlent en outre, de manière indicielle, la place essentielle occupée par le corps et les actions simples – se déplacer, par exemple – au sein d'un travail qui se caractérise par sa subtilité et son élégance formelle.

Si les œuvres de Chloé Quenum dessinent des parcours sensibles au sein des espaces d'exposition, elles forment souvent elles-mêmes des paysages à explorer physiquement et mentalement, des œuvres « ouvertes » avec lesquelles la relation est déterminante. Dans la continuité de *Circuit III*, l'artiste a récemment conçu une vaste installation servant d'assises aux spectateurs des films projetés dans le cadre de la manifestation Vidéodanse, au Centre Pompidou. Intitulée *Dune*, elle était composée de tapis disposés au sol ou sur des estrades basses, libérant peut-être ses occupants « de l'adhérence au monde » au profit « d'effets de flottement, de désorientation et de déséquilibre » (pour détourner des propos de l'exposition « Tapis volants » orchestrée par Philippe-Alain Michaud à la Villa Médicis à Rome et aux Abattoirs à Toulouse, /...

**CHLOÉ QUENUM,  
« DÉPLACEMENTS  
DÉGAGEMENTS »**

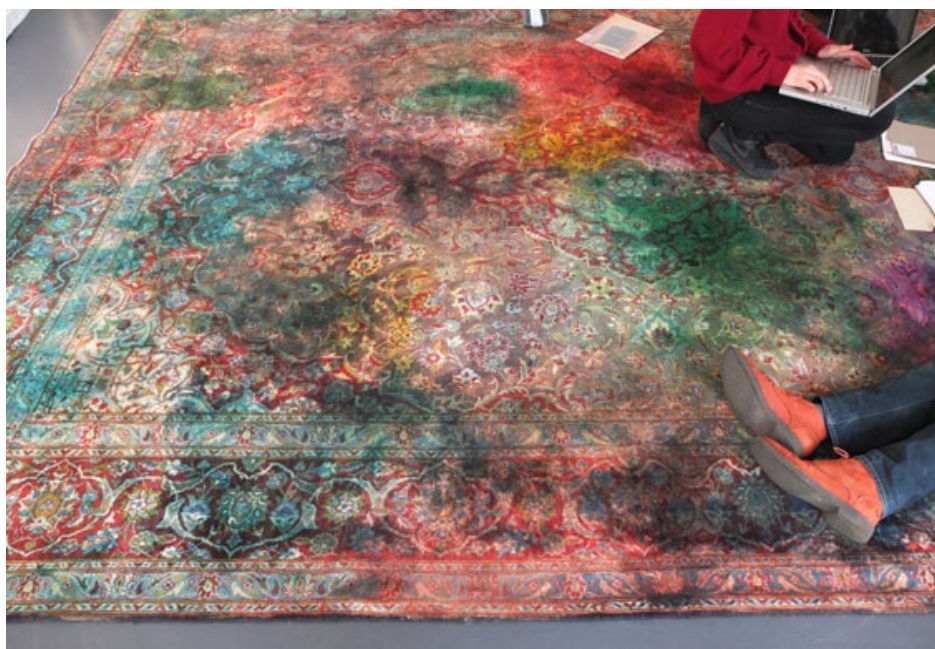
SUITE DE LA PAGE 17 en 2012). Un dispositif propice aux pensées nomades et autres idées rêveuses, de la légèreté de celles qui affleuraient les replis des hamacs de *Leeway* (2013), lors de la deuxième exposition personnelle de l'artiste à la galerie Joseph Tang, à Paris, ou à la surface de ses *Structures pour ombres* (2013) présentées dans le cadre du 15<sup>e</sup> Prix de la Fondation d'entreprise Ricard.

Adepte des déplacements citationnels et des réminiscences formelles, Chloé Quenum tisse entre ses œuvres une filiation particulière et mouvante au gré des différents contextes d'exposition. Fin 2014, dans le cadre d'une exposition personnelle aux Bains-Douches, à Alençon, elle prolonge les extensions de cadres amorcées avec

Chloé Quenum, *Circuit III*, 2014, vue de l'installation chez castillo/corrales, Paris. Courtesy de l'artiste et castillo/corrales, Paris.



Chloé Quenum, *Structures pour ombres*, 2013, vue de l'exposition collective « La Vie matérielle », commissaire Yann Chateigné, 15<sup>e</sup> Prix Fondation d'entreprise Ricard, Paris.  
Photo : Aurélien Mole.



*Leeway* en leur conférant une dimension résolument anthropomorphe. Parmi les différents éléments à fonctionnement symbolique qu'elle dispose dans ses *Figures*, *Speech and commotion*, la figure de l'hippocampe fait directement référence aux mécanismes de la mémoire. Sa dernière exposition, qui vient juste de s'achever à l'espace amstellodamois Rongwong, initiait de nouvelles associations en réactivant des fragments empruntés à de précédentes œuvres. Intitulée « From Milk to Fall », en référence à un passage de *L'Art de la mémoire* de Yates, elle était représentative de la manière dont Chloé Quenum distille dans son travail une forme d'exploration continue de ses propres processus créatifs, comme de la spécificité du geste artistique.

<http://chloequenum.com>



Vue de l'exposition personnelle « From Milk to Fall », 2015. Commissaires : Antonia Carrara et Arnisa Zeqo, Rongwong, Amsterdam. Courtesy de l'artiste et Rongwong, Amsterdam.



Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.